

Zeitschrift: Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura

Herausgeber: Association pour la défense des intérêts du Jura

Band: 45 (1974)

Heft: 7

Artikel: La 18e Journée des apprentis méritants du Jura : "C'est le moment de réagir!"

Autor: Jardin, Roger / Rossé, François / Savignat, Alain

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-824747>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La 18^e Journée des apprentis méritants du Jura

C'est à la Maison des œuvres de Boncourt que s'est déroulée, le vendredi 5 juillet, la 18^e Journée des apprentis méritants du Jura, organisée par la Commission pour la formation professionnelle de l'ADIJ.

Au cours d'une sympathique manifestation, rehaussée par les productions de l'excellente fanfare « Union démocratique », M. Roger Jardin, président de la commission, salua les quarante lauréats ainsi que MM. Jean Jobé, préfet, François Rossé, maire, Antoine Artho, député, et les directeurs des écoles professionnelles de la région. Nous publions ci-après les allocutions prononcées par différentes personnalités avant la distribution, aux apprentis méritants, des traditionnels diplômes, prix et cadeaux.

« C'est le moment de réagir ! »

par Roger Jardin, président de la Commission pour la formation professionnelle

De plus en plus les savants, les penseurs, les philosophes, les sociologues lancent des cris d'alarme quant à l'avenir de l'humanité. Tous sont affreusement pessimistes et parfois sèchement, lucides au niveau de l'analyse. L'homme du XX^e siècle est un homme sanguinaire, jugez-en : génocides nazis, tueries des guerres colonialistes, hécatombe de Budapest, massacre au Vietnam, guerres sanglantes du Proche-Orient, boucheries en Amérique latine, carnages du Biafra, guerres civiles et religieuses, fusillades de Prague, de Kent et de Berkeley (où des étudiants ont été tués), répression, enlèvement et exécution d'otages, Irlande, Chili, Italie où des bombes explosent, des innocents succombent. Nous assistons à un affaiblissement, on pourrait même dire à un avachissement des valeurs morales.

L'homme a appris à dominer son environnement non vivant, à scinder l'atome. Les statistiques qui touchent la démographie, l'économie, l'urbanisme et, plus généralement les sciences appliquées, abondent en données numériques dont on peut dégager un quotient d'accéléra-

tion qui donne le vertige. Permettez-moi de citer quelques exemples significatifs :

- En 1825, la première locomotive roula à la vitesse de 21 km/h. Depuis 1960, les avions-fusées sillonnent l'espace à 6400 km/h.
- En 1850, on ne recensait sur la terre que quatre villes d'un million d'habitants. En 1970, il y en avait plus de cent quarante. La population urbaine aura doublé dans onze ans.
- La moitié de l'énergie totale consommée par l'homme au cours des deux mille dernières années l'a été pendant les dix ans qui viennent de s'écouler.
- Nonante pour cent des hommes de science que la terre ait jamais connus sont actuellement vivants.

En un mot, il s'est produit presque autant de choses depuis ma naissance qu'avant.

Partout l'inquiétude surgit en face de l'extraordinaire accélération du développement technologique tel qu'il est observé par les philosophes de la prospective et par les sociologues de la futurologie.

Les uns et les autres tirent les conséquences de « l'explosion scientifique » des quarante dernières années. Au niveau de la deuxième révolution industrielle — celle de la pile atomique, du microscope électronique, des fusées, du laser — les techniques modernes ont provoqué des craquements dans les méthodes de pensées, les institutions et le style de vie qui se réclamaient d'un passé souvent vénérable. Rien ne peut être fait de sérieux dans l'organisation de l'avenir si l'on n'a pas pris la juste mesure des mutations qui remettent en question la sécurité de l'homme attaché à la permanence et qui l'exposent au choc du futur.

Nous voilà donc au cœur du cercle vicieux : l'humanité est incapable de percevoir des valeurs qui ne contribuent pas à l'augmentation de sa puissance et, comme chacun veut davantage de puissance, c'est-à-dire d'argent, il y a concurrence.

Le principe de cette concurrence se développe avec une autonomie effarante. Telle une tumeur cancéreuse, il range tous les secteurs de l'activité humaine, du travail aux loisirs, de la construction automobile à l'élevage des chiens de luxe en passant par la mode où il est simplement délirant. Dans le domaine de l'économie, la concurrence n'est même plus un principe, c'est une idéologie, une religion mondiale.

Chez l'homme, tant que la sélection et la nécessité de s'adapter sont dues à la présence d'une civilisation étrangère, la situation est favorable ; on peut admettre que l'évolution rapide de l'humanité s'explique, en grande partie, par la concurrence entre systèmes antagonistes. Mais aujourd'hui cette sélection créative n'existe plus. Les peuples de la terre n'ont plus qu'une civilisation : leur seul outil est la technique. Or, chaque fois que l'histoire relate le déclin d'une civilisation humaine, on découvre une autre civilisation, prête à prendre le relais de la précédente. Hélas, pour la première fois de l'histoire humaine, il n'y a pas

possibilité de substitution. En continuant à se faire concurrence à elle-même, c'est l'humanité entière qui régresse.

Ivan Illich comme Konrad Lorenz que je viens de citer, arrivent aux mêmes conclusions : ou bien vous vous abandonnez à la logique du productivisme et vous aboutirez à une double catastrophe : **naturelle**, par l'épuisement des ressources et la pollution ; **sociale**, par la paralysie croissante de la liberté. Ou bien vous construirez une autre société en commençant par la réoutiller. Il faut que notre société se rende maîtresse de sa technologie au lieu de s'y asservir.

Herbert Marcuse dénonce, lui aussi et à juste titre, les risques que font courir les techniques et la science aux valeurs humaines, telles qu'elles sont utilisées, au lieu de permettre une libération de l'homme vers le plaisir, la détente, le bonheur.

Un autre cri d'alarme, celui de l'écrivain français Jean Cau qui dit : « **La science progresse en tuant la nature et fabrique des hommes en tuant l'humain.** »

Dans moins de vingt ans, nous serons sept milliards d'êtres humains à grouiller sur la terre. De deux choses l'une : ou bien une guerre anéantira deux ou trois milliards d'hommes, et, sur les ruines, naîtront une fois de plus, des espérances et des fois. Ou bien un ordre d'une rigueur encore inconnue imposera à la fourmilière ses nécessités. Les solutions qui sauveront l'humanité — et l'espèce — de la catastrophe seront brutales, injustes et cruelles. Personne n'ose écrire que la morale n'aura rien à y voir et que, si elle s'essaie à protester, la nécessité lui coupera sauvagement la parole. Respect de la liberté de pensée, de critique, de contestation, souci d'égalités diverses entre individus, peuples, nations et races, tout sera balayé.

Alors, me direz-vous, comment réagir ? L'écolier ou l'apprenti d'hier s'attardait à des activités rétrospectives, l'éducation qui convient à l'écolier, à l'apprenti d'aujourd'hui est essentiellement prospective. Pendant des siècles l'enseigne-

ment était centré sur la transmission, faite d'autorité, des traditions de pensées, des biens de culture et des règles morales qui convenaient à une société statique. Priorité doit être accordée aujourd'hui à l'exploitation des informations de toute origine susceptibles de développer l'aptitude au changement. L'acquisition n'est plus l'objectif principal de l'enseignement. Sans plus attendre, l'enseignement doit préparer à l'invention en stimulant la naturelle créativité, entraîner au choix et à la décision, introduire à la complexité d'un monde en mouvement.

La vie scolaire et d'apprentissage de l'Ecole du futur se distribuera selon un calendrier et des horaires plus flexibles. A l'époque où l'Amérique et l'Allemagne font l'expérience de la semaine de quatre jours en milieu industriel, il sera de plus en plus difficile de mobiliser l'enfant, l'apprenti du lundi matin au samedi à midi.

Pour libérer le jeune des catégories du passé on l'intéressera à l'actualité, à l'histoire qui se fait et qui va se faire, à la géographie qui change, à la démographie qui galope. On lui donnera à inventer des problèmes mathématiques, à rédiger des énoncés, à imaginer des histoires, à retrouver une morale, un sens de vie. Il ne s'agit plus seulement des excès de notre civilisation (on dépense mille milliards de francs pour l'armement alors que les deux tiers de l'humanité meurent de faim), mais de son essence. Il ne s'agit plus seulement de préconiser un « plus », ni même un « mieux » : la fameuse qualité de la vie exige un « autre ».

Car notre siècle est fou. Fou de lâchetés, de démissions, de mensonges, d'impostures, de laideurs. Nous ne devons pas succomber, ne pas rompre, ne pas plier les genoux, ne pas accepter la défaite qui en nous s'installe. Nous devons récuser la laideur qui nous lèche. Ce qu'on appelle « crise de civilisation » n'est en vérité que le refus apeuré de toute hauteur. **Par l'étude, la conscience morale et professionnelle, par l'exemple et par la foi, chacun peut atteindre la hauteur.** Changer de société, c'est attaquer à sa racine un système qui, après avoir colonisé la quasi-totalité du monde, se retourne contre les gens. Le monde, jeunes lauréates et jeunes lauréats vous est ouvert, il mérite malgré tout que vous y engagiez avec un enthousiasme conquérant. Jamais les chances de l'homme contraint à inventer s'il veut survivre, n'ont été aussi grandes. Des risques qui s'accumulent sur les chemins du changement, vous les jeunes, vous ne vous sauverez pas par la démission, mais par la détermination et par l'espérance. A cette crise permanente répondra l'éducation permanente. Une crise n'est après tout, si l'on en croit l'étymologie, qu'un tri qui permet de mettre à part le pire et le meilleur.

Le meilleur pour vous, jeunes apprentis méritants, c'est de résister à tout ce qui est laid, à tout ce qui est facile, à tout ce qui dégrade. Pour vaincre, perfectionnez sans cesse vos connaissances, devenez meilleurs, prenez de la hauteur, soyez des exemples, ayez la foi car la foi est force. Bonne chance, jeunes gens.

« Un défi aux détracteurs de la jeunesse »

par François Rossé, maire de Boncourt

A notre époque, bon nombre d'adultes se plaignent de la jeunesse, des éducateurs et des maîtres professionnels s'interrogent, on parle alors beaucoup du conflit des générations, de la difficulté de compréhension entre parents et enfants.

Cependant, ce problème contemporain n'est pas un phénomène absolument nouveau. Aussi, entre toutes ces considérations, il faut savoir admirer ce qui est positif et beau : et la réunion de ce jour est un **véritable défi aux détracteurs de la société et de la jeunesse en particulier.**

Mesdemoiselles et Messieurs les apprentis méritants du Jura, au nom des autorités de ce village et de sa population, je suis heureux de vous accueillir à Boncourt et vous adresse nos plus cordiales salutations. Dans le choix d'une profession, les adultes, comme les enfants, imaginent parfois, sous un aspect trompeur, des activités professionnelles particulièrement attirantes. Très rapidement, heureusement, les premiers contacts avec la réalité permettent de découvrir ces professions sous leur vrai jour. **Il faut savoir rêver mais ne pas se bercer d'illusions.**

Vous tous — et le fait que vous figuriez parmi les quarante apprentis méritants du Jura en témoigne — avez donc très rapidement compris qu'il fallait travailler sérieusement.

Avec succès, vous avez franchi une première étape importante, décisive. Cependant, en raison des constantes transformations de notre société, un métier n'est jamais définitivement acquis. La formation de base et en particulier la culture

générale que l'on reçoit font de l'apprentissage un excellent tremplin. Il apparaît donc indispensable, pour celui qui veut **rester** dans le coup, de persévérer dans la voie du perfectionnement.

Certes, les chemins que vous avez suivis vous ont paru parfois ardu. Mais vous avez tenu, conscients qu'il valait la peine d'apprendre, mais surtout conscients qu'il était important de préparer à fond son avenir professionnel.

Votre attitude résolument tournée vers l'effort vous honore, et au nom de tous ceux qui apprécient votre mérite, je vous adresse nos plus sincères félicitations et formule nos meilleurs vœux pour votre avenir.

La société a accordé à chacun le droit et aujourd'hui elle offre la possibilité d'acquérir une bonne formation, mais il faut vouloir.

Ce que l'on a appris est un profit pour la vie entière, même si l'on est une fille, même si l'on se marie, même si l'on doit renoncer à sa profession pour un temps ou pour toujours.

En vous réitérant nos plus vives félicitations, je vous remets cette assiette dédicacée et peinte aux armoiries de la commune. Puisse ce modeste cadeau vous rappeler longtemps encore votre passage à Boncourt et le souvenir de cette merveilleuse journée.

Je tiens à remercier les promoteurs et organisateurs de cette réunion.

En conclusion je dirai : « L'apprentissage, le métier que l'on a choisi n'a pas seulement pour but d'assurer l'entretien mais bien davantage encore celui de former le caractère et de remplir une existence de manière significative.

« Qu'est-ce que la réussite ? »

par Alain Savignat, directeur-adjoint chez F.-J. Burrus

Après avoir été longtemps à l'œuvre, chers apprentis méritants, vous voici à l'honneur. Avec tous ceux qui vous entourent aujourd'hui, y compris nos amis musiciens qui agrémentent cette soirée, je voudrais vous exprimer nos bien cordiales félicitations.

Votre réussite, vous la devez certainement à de persévérants efforts personnels, mais aussi tout autant à vos parents et à vos maîtres. Lorsque vous serez devenus vous-mêmes des parents ou des maîtres, vous prendrez conscience plus exactement de ce que l'on a fait pour vous. Je pense que cette réflexion faite par cette belle soirée de juillet éveillera peut-être un jour des échos dans vos mémoires et dans vos cœurs.

Vous avez maintenant de nouveaux objectifs. Peut-être une maîtrise, un stage, une spécialisation, l'entrée dans un technicum ou plus vraisemblablement, comme l'on dit, une place.

De même que vous avez brillamment réussi dans votre apprentissage, vous voulez réussir brillamment dans votre vie professionnelle, et dans votre vie tout court. Et soyez-en sûr, nos vœux vous accompagnent.

Permettez-nous cependant quelques instants de réflexion sur ce thème : qu'est-ce que la réussite ? Sur ce sujet, il y a peu d'études et d'analyses. Il y a beaucoup d'exemples. Citer des exemples, c'est déjà faire un choix, c'est révéler sa façon de concevoir la réussite. Sans doute les meilleurs exemples seraient-ils donnés par des humbles et des silencieux qui n'ont jamais beaucoup pensé à eux-mêmes et en tous cas pas à faire connaître leur nom.

Ici une poutraison, là une croisée d'ogive, un mouvement savant ou une calme forêt parle de l'œuvre accomplie avec patience et passion.

Autant d'hommes, autant de réussites individuelles ou collectives.

Parlant de la réussite dans la vie contemporaine, le Dr Alexis Carrel a fait quelques réflexions fort propres à nous faire réfléchir en commun.

Présentement, dit-il, la vie humaine ne réussit pas. On dirait qu'elle s'est engagée dans une impasse comme au temps où l'évolution créatrice produisait des dinosaures, ces bêtes aux proportions gigantesques et au petit cerveau, incapables de s'adapter. Pensons aux immenses sociétés plus puissantes que les Etats mais où l'efficacité vacille, où la personne est brisée, à ces avions ou à ces cargos géants dont l'utilisation pose des problèmes sans cesse plus complexes, à ces métropoles qui accroissent leur déficit budgétaire au fur et à mesure de leur développement, à ces remembrements logiques, certes, mais brutalement remis en question.

La science s'est développée égoïstement, à l'écart des sentiments, comme un arbre à la frondaison colossale, elle étend une ombre froide sur tout ce qui se trouve au-dessus d'elle. Et l'homme paraît incapable de survivre à cette ombre.

Les moyens de destruction progressent plus vite que les moyens d'aider la vie : cela, c'est le triomphe des soi-disant réalistes.

Nous sommes arrivés à un moment unique de l'histoire de l'humanité. Nous avons le choix entre réussir ou nous abîmer dans le chaos et la dégénérescence.

La tâche capitale de l'humanité est non pas l'art ou la science mais la réussite dans la vie. Il s'agit de s'élever ou de périr.

Il est certain que nous commençons à distinguer à travers les brouillards de l'aube, la direction de notre salut. Il faut construire la route.

Comment nous avancer sur la voie nouvelle ? Comment nous servir de la science pour échapper aux cataclysmes qui accompagnent l'écroulement des grandes civilisations ? Comment nous sauver et sauver notre civilisation ?

Nous n'avons à attendre de secours que de nous-mêmes.

Mais nous sommes incapables, dans l'état de division et de désarroi où nous sommes, de transformer immédiatement nos institutions, car la société moderne est une immense construction sur laquelle pèsent lourdement toutes les superstructures du passé.

Nous n'avons en ce moment ni l'intelligence nécessaire ni la force pour édifier de toutes pièces un monde nouveau. Avant de rénover nos institutions, il faut nous rénover nous-mêmes. Or cet effort de rénovation, chacun peut le commencer immédiatement. Un très faible effort quand il est multiplié des millions de fois devient irrésistible.

D'heure en heure chacun construit dans l'atelier mystérieux de son esprit le bien ou le mal, l'échec ou la réussite par les pensées et les idées qu'il entretient, les convictions auxquelles il s'attache, les faits et les événements qu'il se remémore.

La pensée précède l'action. Ce sont nos pensées qui dessinent en pointillé le chemin par lequel passera notre vie. Si nos pensées sont bonnes, bienveillantes, nos actions le seront aussi. C'est le goût de la précision qui fait la main précise. La pensée, cet édifice prodigieux est appelé dans la Bible, le Temple de Salomon, et il nous est dit à son sujet deux choses extraordinaires. Il fut bâti en silence — or, nous savons que la pensée est silencieuse, et il fut bâti sur le roc. Ce roc n'est autre que notre foi.

Une fois encore, au nom de la maison Burrus, laissez-moi vous féliciter de votre première réussite, et qu'elle soit suivie de beaucoup d'autres.

« Aimez votre métier ! »

par Frédéric Savoye, président central de l'ADIJ

C'est avec grande sympathie que la Direction de l'ADIJ salue pour la dix-huitième fois les apprentis méritants du Jura.

Cette traditionnelle journée, nous la devons en particulier au président de notre Commission pour la formation professionnelle, M. Roger Jardin, qui a préparé avec beaucoup de soin l'édition 1974. Qu'il en soit ici chaleureusement remercié. Je ne voudrais pas omettre d'adresser la reconnaissance de l'ADIJ aux membres de la Commission pour la formation professionnelle, aux autorités du village de Boncourt, à la Direction des Usines Burrus et à la fanfare Union

démocratique de Boncourt, pour tout ce qu'ils ont fait pour embellir cette cérémonie, faciliter son déroulement et élever le niveau de la journée des apprentis méritants du Jura.

Nos sentiments de reconnaissance s'en vont aussi aux maîtres d'apprentissage, aux entreprises et à l'Office cantonal de la formation professionnelle, pour tous les efforts constructifs qu'ils tendent en faveur de notre jeune génération.

Mais aujourd'hui nous pensons spécialement à vous jeunes filles et jeunes gens, qui êtes, par votre travail et le résultat de vos examens, au premier rang du cortège impressionnant des

quelque sept cents à huit cents apprentis et apprenties du Jura pour l'année 1974. Toutes nos félicitations !

C'est en pensant à vous avec infiniment de sympathie et d'amitié, jeunes filles et jeunes gens, **qui allez entreprendre la grande aventure humaine : l'amour, le travail, le foyer à fonder, la carrière à embrasser**, que je me permets de vous apporter un message comme l'ont fait tous ceux qui vous ont entourés ces derniers temps.

Aimez votre métier ! Le bonheur d'un être humain dépend, pour la plus large part, de la satisfaction qu'il éprouve dans son travail ! L'homme ou la femme qui n'aime pas son travail ne peut être que malheureux. Vous débutez dans votre carrière et ces débuts revêtent une importance à laquelle on n'attache pas toujours l'attention qu'ils méritent ; et je crois pouvoir affirmer que le succès que vous obtiendrez plus tard dans votre vie professionnelle, dépend dans une large mesure de la façon dont vous y aurez débuté !

Il arrive certainement que des jeunes gens éprouvent une grande déception à cette étape de leur carrière ; ils sont, ou se croient bien préparés ; comme vous, ils ont fait un bon apprentissage qui leur a coûté un effort assidu et qui leur a valu un beau diplôme ! Ils abordent leur métier pleins d'ardeur et de zèle, résolus à faire de leur mieux. Et voilà qu'on leur assigne un emploi des plus modestes, qu'on leur confie des besognes obscures et fastidieuses... tandis que tous les postes intéressants sont accaparés par des employés plus âgés, etc. C'est un tournant difficile. C'est alors que le découragement guette les faibles... A ces jeunes gens ou jeunes filles qui sont pressés d'arriver, je voudrais souligner ceci : nous avons tous passé par là. La vie n'est pas un scénario de cinéma où tout est arrangé pour procurer d'agréables illusions à des gens qui ont de la chance, mais ils sont très rares ceux qui n'arrivent que grâce à la chance. L'ère des « fils à

papa » est révolue de nos jours ; la plupart des patrons que vous connaissez ont été des débutants comme vous ! Ils aimaient leur métier et souvent ils ont fait le poing dans la poche, mais en restant à leur place alors qu'ils se savaient destinés à mieux que cela. Ils ont eu précisément le mérite de ne jamais perdre courage, de ne pas penser que tout leur était dû, du simple fait qu'ils étaient jeunes.

Ils aimaient leur métier, ils ont accepté le risque de ne pas recevoir tout de suite la récompense à laquelle ils avaient droit ; ils ont forcé la chance ! Voyez-vous, si l'on veut réussir dans la vie, il faut **avoir de la persévérance, de l'application, poursuivre énergiquement** le but à atteindre dans le métier que vous avez choisi et que vous aimez, et surtout il faut, quoi qu'on fasse, bien faire ce que l'on fait !

En aimant ton métier, tu **sauras exceller** dans ta profession ! L'existence moderne est une lutte perpétuelle où les rivalités sont sans merci, où la loi de la sélection est impitoyable, où les médiocres et les dilettantes sont battus d'avance. La victoire est à ceux qui savent se concentrer : se concentrer sur le métier que tu as choisi et que tu aimes, voilà la bonne recette pour réussir dans la vie professionnelle. Prends conscience de tes forces et de tes limites, toi qui a choisi et bien débuté dans ta carrière, puis consacre à ton travail, sans détours, le meilleur de toi-même, afin d'y acquérir si possible la maîtrise ! Aies faim d'apprendre, sois toujours disposé : à acquérir, à assimiler des leçons nouvelles, à te renouveler.

Si donc tu es commerçant, ne néglige aucun effort pour être un excellent commerçant ; aucun effort pour être une excellente secrétaire si tu pratiques le secrétariat ; aucun effort pour être un excellent mécanicien si tu es mécanicien, et cela est vrai pour toute profession, pour tout métier. Un commerçant qui connaît à fond son métier et qui

l'aime, un ouvrier qualifié, une employée capable, qui aiment leur profession, trouveront toujours moyen de se tirer d'affaire à condition d'exceller chacun dans leur spécialité ! Et exceller dans sa spécialité c'est l'avenir !

A vous toutes et tous qui êtes à l'honneur aujourd'hui, que l'avenir vous soit propice et heureux !
Aimez votre métier... c'est aussi aimer la vie, et c'est si beau la vie quand on aime !



Cliché ADIJ No 706

Les lauréats 1974

Apprentis :

Gerhard Merz
boucher-charcutier
Rüschlikon

Robert Paupe
boucher-charcutier
Delémont

René Montavon
charpentier
Cornol

Françoise Theurillat
couturière
Courtételle

Maîtres d'apprentissage :

M. Jean Krebs
maître boucher
Bévilard

M. Georges Paupe
maître boucher
Delémont

M. Raymond Terrier
menuiserie mécanique
Montignez

Mme H. Noirjean
maîtresse de couture
Courtételle